

INNOVER OU MOURIR

L'éditorial d'Hugues de Jouvenel

Bonne année, chères lectrices, chers lecteurs ! Nous tournons la page d'une année 2011 particulièrement mouvementée : « printemps arabes », accident de la centrale nucléaire de Fukushima, crise de l'Union européenne, crise économique et financière, échec de la conférence de Durban sur le climat (qui augure mal du sommet « Rio + 20 »)... Qu'allons-nous en retenir et qu'allons-nous faire maintenant ?

Nous lamenter à n'en point finir sur la crise, l'échec patent de nos institutions publiques et de leurs modes de gouvernance, l'angoisse légitime que suscitent une économie en berne, la crise des dettes souveraines, le chômage des jeunes, la fin de l'âge d'or des retraites, le climat d'incertitude qui règne dans les entreprises hantées par le cours de leurs actions, les fluctuations boursières et la concurrence plus vive que jamais des pays émergents ? Allons-nous passer cette année à pleurer l'heureux épisode des « Trente Glorieuses » qu'ont connu les pays européens au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, alors qu'à l'évidence la donne a changé et que cette époque est bel et bien révolue, même si nos habitudes n'ont guère évolué ? Allons-nous nous complaire à dénoncer l'incapacité, particulièrement en France, à surmonter les rigidités et à opérer les réformes profondes que l'on a si longtemps refusé d'entreprendre ?

Allons-nous cultiver la nostalgie d'une Europe en perte de vitesse dans

un monde en complet bouleversement, dénoncer comme une insupportable atteinte à nos droits l'émergence de nouvelles puissances et prendre prétexte des transformations en cours pour nous lamenter ? Déplorer encore et encore que, alors que les interdépendances mondiales n'ont cessé de croître, nos vieilles institutions internationales ne fonctionnent plus, et que nous n'avons pas su nous doter des instances de régulation et de gouvernance internationales appropriées ? Que nombre d'États, notamment en Occident, sont lourdement endettés, ayant vécu longtemps au-dessus de leurs moyens de manière irresponsable, en attendant que par miracle la croissance économique revienne, alors que celle-ci ne se décroète pas ?

Cultiver une telle sinistrose, même si elle a quelques raisons d'être, ne sert à rien. Tirer argument de l'ampleur des incertitudes pour ne rien faire nous condamnerait à un déclin encore plus important. Il me paraîtrait plus sain et plus efficace, certes sans oublier de tirer les leçons du passé, de mettre à profit cette année 2012 pour réfléchir à ce que chacun de nous peut faire sans attendre qu'une quelconque et douteuse potion magique nous soit administrée par je ne sais quel événement ou leader providentiel, sans même que nous en voyions les dangers. Regardons clairement quels sont les défis auxquels nous sommes confrontés et ceux qui nous guettent, les contraintes

que nous subissons et les opportunités dont nous disposons, interrogeons-nous vraiment sur l'avenir du monde et de la société que nous estimons souhaitable et réalisable, les projets qui peuvent être les nôtres et la manière de les réaliser.

Jamais peut-être n'a été plus actuelle la phrase prononcée par John F. Kennedy, lors de son discours du 21 janvier 1962, après son élection à la présidence des États-Unis : « Ne vous demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, mais demandez-vous ce que vous pouvez faire pour votre pays. Vous qui, comme moi, êtes citoyen du monde, ne vous demandez pas ce que les États-Unis peuvent faire pour le monde, mais demandez-vous ce que vous pouvez faire pour le monde. »

Nous voyons bien que, confrontés au même contexte extérieur, des pays, des territoires, des entreprises, des individus entreprennent avec audace, courage et souvent avec succès. Avec audace et courage sans doute parce qu'ils sont animés par un esprit d'insurrection à l'encontre d'une situation qu'ils jugent intolérable, par un désir de changement, sinon un projet clairement défini ; comme les y invitait Gandhi, ils ont choisi d'être les artisans du changement qu'ils voulaient voir dans le monde. Avec succès parce que, bien souvent, ils ont été les acteurs d'innovations dans le champ économique, social ou politique.

Il n'y a pas que des Steve Jobs, génial inventeur d'Apple dont tout le monde a pleuré la disparition, ou des Bill Gates, qui ont créé des empires. Il y a dans des quartiers, dans des zones rurales déshéritées, dans des asso-

ciations, des entreprises, des collectivités territoriales et même dans des administrations publiques dont on souligne souvent les lourdeurs, des gens et des groupes sociaux qui innove, éventuellement sans faire de recherche-développement, sans utiliser nécessairement de nouvelles technologies, sans réclamer sans cesse des aides et subventions. « Invente ou je te dévore », nous enjoignait le Sphinx. L'heure est venue pour chacun de nous de le faire sans trop de frilosité.

Parce que nous constatons à *Futuribles* qu'il y a un gisement considérable d'innovations introduites à différents niveaux et dans différents domaines, nous avons entrepris de les repérer et de les faire connaître sur notre site Internet (www.futuribles.com), notamment dans le cadre de nos études sur les politiques sociales, l'éducation et la formation, la promotion de stratégies de mobilité durable. Mais nous avons aussi décidé d'en rendre davantage compte dans les colonnes de notre revue au travers d'une rubrique nouvelle, « Paroles d'acteurs », qui pourrait aussi s'intituler « Artisans du futur » selon une formule qui nous est chère.

Cette rubrique accueille ce mois-ci le point de vue d'un entrepreneur, Bertrand Collomb, qui a élevé son entreprise au premier rang mondial de son secteur. Elle s'inscrit dans le prolongement d'autres témoignages d'entreprises plus petites et cependant très innovantes¹. Mais elle rendra compte aussi, à l'avenir, d'autres idées et démarches novatrices qui permettent de répondre à de véritables problèmes de société et sont tout autant porteuses d'espoir. ■

1. Voir le dossier « Revitaliser le tissu productif ». *Futuribles*, n° 374, mai 2011, pp. 23-64.